

“Ignorance est mère de tous les maux” Rabelais



“un journal, c'est la conscience d'une nation” A. Camus

Photo J.-F. Ropert

journal emblématique”... emblématique de quoi ? De la crise de la presse, de l'avenir du journal papier... ?

La société du fast, buzz, spot et zap dépouille l'individu de toute analyse pour le faire “fonctionner” dans l'unique registre de la réactivité, effaçant le “pourquoi” pour mieux conditionner le citoyen au culte des “faits”.

Dans ce monde.com, de surinformations aussi instantanées qu'éphémères où l'urgent l'emporte sur l'important, l'action immédiate sur celle de la réflexion et le paraître sur l'être, l'individu subit une mutilation psychique avec un effet culturel visible, celui d'être incapable de comprendre quelque chose de plus complexe qu'une publicom.

Si les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) jouent un rôle fondamental dans la mutation du rapport au temps, elles ne sont pas responsables à la dévotion des faits et à la dictature du point de vue déversée dans les médias. (De Zeimour à BHL en passant par Joffrin, Barbier et autres Mace-Scaron, Polony, Pulvart, Thérard et Apathie...)

La bataille culturelle



Copé et autres ? Puis c'est omettre que le repreneur potentiel, l'ancienne directrice du quotidien, est une habituée de l'Elysée et a reçu la légion d'honneur des mains du Président de la République. Et alors !

Imaginez que le même “Pouga”, toujours en noces avec le FN, décide de conserver le support papier et d'imprimer *France-Soir* à 300 000 ex/jour ... L'expression.com serait-elle de même nature ? Allez, un effort de mémoire ! En 2006, quelle était la sympathie politique et le projet rédactionnel de Jean-Pierre Brunois ? Cela a-t-il été un obstacle pour ceux qui ont négocié les effectifs pendant que les salariés de *France-Soir* étaient en lutte ?

Un enjeu démocratique

Si l'information est encore un enjeu démocratique, celle-ci ne doit pas céder la place à la communication aliénante, à la culture erronée. Une com. qui nourrit le désengagement politique et syndical, la servitude volontaire et la lassitude envers des luttes pourtant justes.

Un combat ne se gagne pas avec des “petites phrases” stéréotypées ou des concepts photocopiés mais bien par des idées.

C'est donc bien de bataille culturelle qu'il s'agit, et non d'exception, celle qui permet de réveiller les militants endormis et les citoyens déçus de leurs réflexions et analyses.

(1) Réplique d'André Pousse dans le film “faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages”

“**F**rance-Soir est en danger : le pluralisme et l'exception culturelle sont menacés”??? Comme l'atteste cette affirmation, la communication, qui se veut information, consiste à atteindre l'oreille de l'autre par le propos le plus tranchant possible, quitte à sombrer dans le grotesque.

Sur ce principe et pour rester dans “l'exception culturelle”, la réponse adéquate pourrait-être : “La connerie à ce point là, moi j'dis, ça devient gênant (1)”.

De source éditrice identique, un communiqué présente un jour le propriétaire de *France-Soir*, monsieur Pougatchev, comme un homme de Sarkozy, pour le “marier” le lendemain à Marine Le Pen. La belle affaire ! L'argumentation choque t-elle, alors qu'il n'y a pas la longueur du pont du Diable entre l'UMP et le FN par la voie et voix d'Hortefoux, Guéant,

La dictature du point de vue

En 2011, il est impératif de se battre sur le fondement que la presse d'information générale et d'opinion fait partie intégrante de l'histoire de la République Française et qu'elle est d'intérêt général. Qu'à ce titre aucun éditeur, fût il milliardaire, ou aucun imprimeur, fût il en position de monopole, n'a le droit de vie ou de mort sur ce bien public. C'est à la puissance publique d'être garante de ce principe irréfragable. La bataille sur l'avenir professionnel et social des salariés de l'entreprise est tout aussi indispensable.

Mais voilà, Séguéla a fait des petits, et la société.com a abandonné la transmission de l'information et son enrichissement, pour mieux se repaître de slogans, d'affirmations “gratuites”, se rassasier de formules à l'emporte-pièces vide de contenu. Du type “*France-Soir*

SOMMAIRE

L'édito de J.-P. Ropert	P 1
Entretien croisé (VII ^e congrès)	P 2 à 4
France-Soir	P 5
Vies des entreprises	P 6 et 7
Le billet de Gilbert	P 8

Décembre 2011/N°13

ENTRETIEN CROISÉ



A quelques heures de l'ouverture du congrès de la Filpac, nous nous sommes une nouvelle fois retournés vers ceux que l'on nomme souvent à tort la base de notre organisation syndicale. Elles ou ils sortent des écoles profes-

sionnelles, travaillent en contrat à durée déterminé, pour les plus grands titres quotidiens nationaux, *Le Figaro*, *Le Monde*, *L'Humanité*, *Les Echos*, etc.

Leurs diplômes en poche, elles ou ils ont croisé la CGT parfois par hasard se sont inscrits au bureau de placement du syndicat.

Le syndicat pour les photogreveurs de presse leur a proposé dans un premier temps de "tourner", en assurant des services dans les entreprises de presse. Les équipes de ces entreprises ont obtenu ces services, soit pour remplacer un congé-maladie, soit par répondre à un afflux de travail.

Après ces périodes à la "Perma" plus ou

moins longues, au fil des opportunités et des accords conclus, leurs CV ont été proposés aux directions pour une embauche en tant que rédacteur infographe, rédacteur graphiste, technicien de préparation, la plupart d'entre eux sont sous la convention collective des journalistes.

Ils ont tous au minimum suivi un stage syndical d'accueil de deux jours, certains d'entre eux sont militants, voire élus syndicaux CGT.

Il nous a semblé intéressant de connaître leur approche sur la vie syndicale, leurs espérances, leurs souhaits, elles ou ils ont tous moins de 35 ans, c'est avec eux que la CGT construira ce "parti pris de l'avenir".

Quand et pourquoi a été fondée la Filpac ?

Thomas : Je ne connais pas la date. La raison, sûrement pour fédérer et renforcer plusieurs corporations ayant en commun des secteurs de production assez proches.

Clotilde : Je ne sais pas.

Audrey : Pour moi, la Filpac a été fondée pour regrouper des travailleurs syndiqués des industries du Livre, du papier et de la communication afin de défendre leurs métiers. Je n'ai aucune idée de la date à laquelle elle a été fondée.

Domi : Je suppose après guerre dans les années 1950.

Philippe : Constatant que mes connaissances sur la Fédération des travailleurs des industries du Livre, du papier, et de la communication (Filpac) étaient très limitées je suis donc allé faire un tour sur Internet, notre Fédé a été créée au congrès de Bombannes en 1986.

Vincent : Aucune idée.

Que veut dire F.I.L.P.A.C. ?



Domi : FILPAC : Fédération des imprimeurs parisiens A ? C ?

Clotilde et Thomas : Fédération des travailleurs des industries du livre du papier, et de la communication CGT.

Vincent : Allant tout les jours sur le site Filpac, difficile de ne pas le voir : Fédération des travailleurs des industries du livre, du papier, et de la Communication Cgt.

Audrey : F : Fédération - I : Industries - L : Livre - P : Papier - A : ? - C : Communication

Fédération des industries du livre, du papier et de la communication.

Selon vous, à quoi devrait servir une fédération, y a-t-il un intérêt à être fédéré ?

Thomas : Je pense qu'une fédération doit donner les orientations, statuer en cas de conflit entre différentes branches, coordonner les politiques et les actions. Être fédéré permet d'être plus nombreux et donc plus fort.

Clotilde : Une fédération doit servir à regrouper des salariés, des sociétés, des groupes ayant des objectifs, des intérêts et une vision communs afin d'être plus forts et de partager des idées et la prise de recul permettant de faire évoluer les situations et les métiers tout en protégeant les salariés.

Audrey : Une fédération sert à regrouper des syndicats d'un même secteur d'activité, pour communiquer et débattre sur les problèmes et l'évolution de nos métiers, afin de trouver des solutions tous ensemble. Il faut être fédéré si nos convictions et nos revendications sont les mêmes que la fédération, cela donne un plus grand impact.

Domi : A être plus fort lors de revendications, un intérêt si l'ensemble des sections reste uni.

Philippe : L'union faisant la force, il est important de se fédérer pour faire front commun face à un patronat de plus en plus agressif. Il faudrait ouvrir la Filpac à un maximum d'autres fédérations. Des exemples existent tels que le modèle du syndicat allemand IG Metall.

Vincent : Regrouper au sein d'un ensemble restreint les attentes et revendications des bases. Normalement, une communication améliorée de la base vers le haut de la pyramide. Meilleure tenue de la base. Débats avec les autorités normalement plus faciles qu'avec les coordinations et leurs organisations plus démocratiques...

Souhaiteriez-vous que la Filpac reste structurée ainsi ou qu'elle s'ouvre à d'autres fédérations ou syndicats ?

Audrey : Pour savoir si elle doit rester structurée ainsi, il faut peser le pour et le contre, voir ce que cela peut nous apporter, mais les métiers du papier et de la communication évoluent à grands pas, je pense qu'il faut intégrer les nouveaux métiers de demain pour avancer avec notre temps.

Thomas : Je ne suis pas opposé à l'ouverture dans le sens

Photos J.-P. De Souza



vois pas encore très bien comment cela pourrait s'articuler.

Audrey : Je me sens assez proche d'une fédération comme celle du spectacle.

Le passage de la convention «ouvrier» à celle de «journaliste» a t-elle changé quelque

chose pour vous : dans votre relation au travail, concernant votre salaire, votre conception du syndicalisme ?

Thomas : En règle générale, je pense que ce changement n'a pas modifié les relations dans le travail. Nous sommes et nous resterons toujours aux yeux de tous des ouvriers du Livre. Même si certaines hiérarchies ont espéré que cet argument allait nous empêcher de rester des salariés syndiqués. Ce nouveau statut ne nous protège pas, bien au contraire si on en juge par les derniers plans sociaux dans l'ensemble des titres alors on a plutôt intérêt à être soudés.

Toutefois la disparition des ateliers, les diminutions d'effectifs et la dilution dans les services rédactionnels ont favorisé l'éloignement.

Audrey : Je ne suis pas encore passée "journaliste", mais on s'interroge beaucoup sur ce qui risque de changer.

Domi : Le passage du statut d'ouvrier au statut de journaliste : Après négociations, les salaires sont restés les mêmes, on a gagné quelques jours de RTT, mais on assume des permanences, le 22h30 de façon plus régulière. Les rapports avec les collègues journalistes sont restés identiques. Non, il n'y a pas de différence.

Clotilde : Le changement de la convention "ouvriers" à celle de "journalistes" a en effet changé ma relation au travail me permettant d'évoluer et d'élargir mes compétences (photographe à iconographe) et d'offrir d'autres possibilités au sein de l'entreprise. Le statut de journaliste intégrant une catégorie socio-professionnelle large. A ma connaissance, les photographeurs qui ne sont pas passés sous la convention des journalistes l'ont refusé volontairement. J'en déduis qu'ils avaient un intérêt à le faire.

Philippe : Le passage dans la convention des journalistes nous a permis

d'être égalitaires devant les contraintes et les droits, aplanissant ainsi beaucoup de mésententes, sans pour autant nous couper de nos préoccupations syndicales.

Clotilde (2) : En ce qui concerne le salaire, le changement a été significatif. Dans mon cas : moins 1000 euros pour l'instant. Ce qui est d'ailleurs incohérent, il me semble que, dès lors que les tâches sont plus nombreuses, le salaire ne devrait pas diminuer. De plus, à travail égal/compétence égale : salaire égal pour tous salariés syndiqués ou non. Mais, d'après mes collègues "Nous ne sommes plus dans les années 80" et cela doit se traiter directement avec le chef de service et non avec les délégations syndicales. Donc, oui, cela a changé ma conception du syndicalisme ...

Y a-t-il selon vous une différence entre le journalisme destiné au support papier et celui destiné au Web ?

Audrey : Il n'y a aucune différence entre le journalisme destiné au support papier et celui du Web, la base du



Prise de parole d'Emmanuel Vire, secrétaire du SNJ/CGT

métier reste la même, l'écriture, elle est juste diffusée différemment.

Vincent : Rien a voir : lorsqu'on rédige un journal papier, un magazine, on résonne à l'instant "t" sans avoir la possibilité immédiate de la correction. D'où une réflexion qui devrait être plus profonde (!!?) et moins dans l'instantanéité.

Thomas et Domi : On en voit pas.

Clotilde : Le "fond" du métier est le même mais la façon de l'exercer est différente, forme/média et pression temporelle.

Philippe : Il n'y a pas de différence de journalismes mais il y a des journalis-

où les métiers évoluent, les médias aussi et si on peut en se réunissant avec d'autres (encore faut-il que les professions ne soient pas trop différentes). Des réussites comme la mutuelle ou plus largement Audiens prouvent que ce genre "d'ouverture", c'est bon pour les salariés.

Clotilde : Il me semble souhaitable que la Filpac s'ouvre à d'autres fédérations et/ou syndicats partageant des valeurs communes.

Y a-t-il selon vous un intérêt à fédérer des salariés travaillant sur le contenu avec des salariés travaillant sur le contenant. Vous sentez-vous plus proche d'une fédération comme celle du spectacle que celle des PTT ?

Clotilde : A mon sens, oui, cela est nécessaire et constructif, on ne peut pas dissocier le contenu du contenant... Je n'ai pas d'avis en ce qui concerne la Fédération des PTT ou du spectacle.

Vincent : "Dans la mesure où le contenant est en train d'évoluer difficile de répondre. Cette question eût été d'actualité il y a vingt ans. A l'époque, j'aurais répondu qu'il était évident de fédérer dans un même syndicat des ouvriers imprimant le journal que rédigent les journalistes, mais ne travaillant pas dans une tablette de lecture à écran tactile, je ne connais pas l'avis des semi-conducteurs et afficheurs E ink. Je ne comprends pas la fin de la question avec les PTT. Non applicable !

Thomas : Oui, il est préférable de fédérer tous les salariés qui travaillent sur un produit (comme le journal) qu'ils s'occupent du fond ou de la forme. Je suis désolé de voir que certains se sont déjà répartis les secteurs presse ou pré-presse sans penser que nous sommes tous dans la même galère. Les PTT ont comme point commun la distribution, pour le spectacle, il y a un lien culturel, mais à mon niveau, je ne

ENTRETIEN CROISÉ

tes différents entre le Web et le papier. Sur le Web, la notion syndicale est trop abstraite.

Pensez-vous avoir des revendications communes aux photograpeurs qui ne sont pas passés dans la convention collective journalistes ?

Thomas : On mène le même combat !

Philippe : Journalistes et photograpeurs revendiquent ensemble pour le même droit, celui de s'épanouir dans leur travail..

Le congrès de la Filpac avait lieu en novembre, des débats ont-ils été organisés dans votre entreprise pour le préparer ?

Clotilde : En effet, j'ai eu connaissance de la tenue du congrès par vos mails, mais en ce qui concerne les débats dans mon entreprise, rien n'a été fait à ce stade.

Vincent : Je savais, pour fréquenter quotidiennement le site de la Filpac, que le congrès se tenait au mois de novembre. Pas de débats visibles à POP. On a rien fait pour cela

Thomas : J'en avais été informé. On en parle un peu mais pas de réunion formelle.

Audrey : Oui je sais que le congrès a lieu au mois de novembre, mais on en

a pas débattu.

Domi et Philippe : Non.

L'information est-elle pour vous un enjeu démocratique ?

Thomas : Oui

Domi : Oui, l'information est un enjeu démocratique, la pluralité des titres en reste la garantie.

Philippe : Toutes les grandes victoires démocratiques se sont faites grâce à l'information des masses

Audrey : Oui, s'il n'y avait pas d'information, il ne pourrait avoir de démocratie, à mon sens.

"Le parti pris de l'avenir"

Quel beau slogan pour un congrès de la CGT. C'est celui de notre fédération, celle qui a réussi dans les années 80, l'union de deux grands secteurs, FIL...le livre et ...PAC, le papier carton.

Les capitaines d'industries de l'époque justifiaient déjà les fermetures d'entreprises, et les plans sociaux par les mots : modernisation, externalisation, coûts de production, rentabilité, perte de lectorat. La casse des deux industries était programmée. Les luttes nombreuses et unitaires mélaient ouvriers du papier-carton et ouvriers du livre à l'initiative des deux fédérations. Les mots d'ordre imprimés français sur du papier français, rapatriement des travaux fait hors de nos frontières fleurissaient.

C'est sur ces fonds baptismaux que la FILPAC est née et s'est transformée pour devenir la Fédération du Livre du Papier et de la Communication. Dans le préambule de ces statuts de 2003, notre fédération se définit comme une organisation de classe et de masse au caractère démocratique selon les principes énoncés par la CGT, elle œuvre pour rassembler, unir, défendre les salariés dans les champs d'activités couvert par elle. Après le congrès de Lille la décision d'investir de nouveaux espaces permettant de nouveaux défis donc de nouveaux espoirs, et l'adhésion contestée à la convention collective des journalistes, la proposition confédérale à son 49^e congrès arri-

vait comme une bouffée d'air.

Les fédérations devaient travailler à une refonte des organisations existantes, pour mieux répondre des évolutions des entreprises, et du salariat. Comment ne pas regretter que les quatre années qui viennent de s'écouler n'ont pas permis d'avancer dans ce sens. Lors de la préparation du VII^e congrès de la FILPAC, tout comme lors des 3 jours de débats de Montreuil, ces questions ont été que timidement abordées. La seule proposition phare, travailler sur 4 filières professionnelles n'est certainement pas à la hauteur.

Certain n'hésite pas d'ailleurs à la définir comme des filières de métier. Quel retour en arrière !!!

La question du contenant et du contenu est au centre de la problématique posée par notre confédération, l'accélération du tout numérique. Les champs d'activité aujourd'hui s'entremêlent, les conventions collectives s'entrecroquent, la concurrence et la précarité s'installent autour des salariés à statuts. Le débat doit s'ouvrir avec les fédérations des PTT et du spectacle, et en priorité avec les journalistes. Les PTT sur la distribution, sur la communication, la téléphonie et sur l'information.

Le spectacle rôle culturel et démocratique de l'information. Ouvrons tous ces chantiers sans tarder, faisons des expérimentations, construisons dès à présent la (les) Fédération CGT dont les salariés ont besoin, voilà le véritable parti de l'avenir.



Vite dit...

Dans l'écrin de Montreuil, la première Fédé du privé tenait son congrès. À la Filpac, le savoir faire dans l'organisation et le décorum est une tradition. Pendant ces trois jours, personnes ne peut louper l'événement, recevoir plus de 300 délégués dans la capitale, donne des obligations alors grande scène, laser, ambiance, show et carré VIP.

Notre syndicat est présent, il est intervenu dans le débat, sur le rapport d'activité qu'il n'a pas voté et sur le rapport d'orientation pour lequel il s'est abstenu. Il a apprécié le retour en force du politique, et contesté l'orientation organisationnelle proposée.

Lors de ce congrès, il y eu plusieurs temps forts :

La présence de jeunes venant essentiellement de la filière papier, et leurs interventions dynamiques pour la défense de leurs entreprises.

La volonté de débattre et la main tendue du SNJ-CGT,

Les grands moments d'émotions, lorsque Odette Nilès, devant les représentants de l'Amicale de Châteaubriant prend la parole, de solidarité internationale avec le représentant de l'Uni et celui des syndicats vietnamiens, et de chaleur humaine lorsque Julien Lauprêtre pour le Secours populaire nous livre ses anecdotes pleine d'amour et de générosité. Les deux débats un sur le papier, l'autre sur l'information avaient comme point commun le numérique, Charb et ses dessins croustillants sur la lutte pour le papier hygiénique ou sur la gratuité. Les travaux du VII^e congrès se sont achevés par un acte de démocratie, les votes et les élections du CEN et du secrétaire Général, M Peyrade, et par l'hommage aux partants et surtout à Michel Muller qui pendant 25 dernières années a assumé les destinées de la FILPAC .

Vive le VIII^e congrès !

France-Soir, laboratoire de la presse quotidienne nationale



Photos A. Panic

Depuis de nombreuses années, le journal *France-Soir* rencontre de grandes difficultés liées à une instabilité économique et rédactionnelle provoquée par le groupe Hersant lors de la cession du titre pour 1 franc symbolique à M. Ghosn, à la fin des années 1990.

Les restructurations successives et les aventuriers qui prirent le contrôle du journal n'ont jamais réussi à enrayer la baisse constante de sa diffusion. Et pour cause.

Comment réussir à fidéliser un lectorat alors que le turn-over dans la rédaction est la règle du management ?

Comment consolider le créneau d'un journal populaire lorsque l'image qu'il renvoie est brouillée par des changements incessants de contenu rédactionnel, de nouvelle formule et de visuel ?

En 2006, le promoteur immobilier Jean-Pierre Brunois pensait, lui aussi, détenir la recette miracle en transformant *France-Soir* en un tabloïd à l'anglaise tout en licenciant plus de 80 salariés de la rédaction.

Trois ans plus tard, Alexander Pugachev devient le propriétaire du titre. Des investissements importants sont consentis, mais le jeune actionnaire est

pressé, si pressé, que ses conseillers lui promettent un retour à l'équilibre rapide et sans difficulté...

Janvier 2010 : M. Pugachev lance sa première nouvelle formule et les résultats sont au rendez-vous. Le titre retrouve rapidement un niveau de vente qu'il n'avait pas connu depuis

près de dix ans en atteignant 100 000 exemplaires avant de se stabiliser autour de 75 000 exemplaires.

Mais la situation n'évolue pas assez vite pour le jeune actionnaire.

Plutôt que de fidéliser les nouveaux lecteurs et de continuer à en séduire d'autres en renforçant son offre éditoriale, il décide alors de lancer une seconde nouvelle formule en mars 2011 en ayant pris soin auparavant (fin août 2010) de changer à nouveau de directeur de la rédaction. Il fait également des choix stratégiques pour le moins ahurissants, puisqu'il réduit et externalise le fameux cahier hippique de *France-Soir*, privant ainsi le journal de ses plus fidèles lecteurs et supprimant le service de la rédaction.

Un énorme gâchis

Mais les résultats ne sont toujours pas à la hauteur de ses ambitions. L'heure est donc aux réductions de coûts et aux premières restructurations. Ce sont les inspecteurs des ventes, le responsable marketing, des salariés du service pub ainsi que la responsable de la fabrication qui sont d'abord licenciés.

Viennent ensuite la réduction importante des piges, le non-renouvellement systématique des CDD ainsi que la réduction des abonnements aux différentes agences de presse photo, privant ainsi le journal de tous les moyens nécessaires à son développement.

Un quotidien n'est pas un produit comme les autres; Pourtant, plutôt que de travailler sur le long terme en étoffant sa ligne éditoriale, M. Pugachev n'a fait que déstabiliser les lecteurs.

Parallèlement, le site *France-soir.fr* enregistre des résultats encourageants avec une audience et des recettes publicitaires en progression mais encore très fai-

bles. Aujourd'hui, l'intégration de tous les articles du print dans les pages Web participe aussi largement au développement du site ; qu'en sera-t-il demain ? Annoncé en comité d'entreprise le 14 octobre dernier, le "tout Internet" serait la solution d'avenir.

Cette équipe Web qualifiée de "low cost" par M. Pugachev, c'est seulement 32 journalistes, avec la disparition du service investigation, du service société, des correcteurs mais aussi des infographistes, pour ne citer qu'eux...

Cette restructuration permettrait d'atteindre l'objectif 2016, soit plus de 6 millions de visiteurs uniques avec un chiffre d'affaires publicitaire évoluant à 4,7 millions d'euros, sans la moindre explication rationnelle si ce n'est qu'Internet représenterait l'unique chance d'avenir pour la marque *France-Soir*.

Après l'inquiétude, c'est le sentiment



d'un énorme gâchis qui prédomine. Un échec qui pourrait se solder par la disparition du paysage médiatique d'un titre de la presse quotidienne nationale.

Car la solution du tout-numérique n'est malheureusement qu'un leurre et elle ne ferait qu'anticiper la liquidation pure et simple de la marque *France-Soir*.

Les salariés et leurs élus attendent du ministère de la culture et de la communication ainsi que du SPQN, qu'ils mettent en œuvre tous les moyens dont ils disposent en intercédant auprès du propriétaire du journal afin que soit maintenue la version papier de *France-Soir*.

Ils rappellent que la presse est d'intérêt public et qu'aucun homme, aussi fortuné soit-il, n'a le droit de vie ou de mort sur cet intérêt qui s'appelle démocratie.

Si M. Pugachev persistait dans son entreprise suicidaire pour le titre et ses salariés, il serait du devoir du ministère de prendre les mesures qui s'imposent.



Débat sur la société de l'information entre P. Santoni (NVO), Jérôme Bureau (M6), P. Apel-Muller (L'Humanité), E. Pleyne (Médiapart) et L. Joffrin (N. Obs.).

► Le Monde Imprimerie



Manifestation des salariés du *Monde Ivry* lors du passage du Tour de France devant l'imprimerie, en juillet dernier.

Depuis plusieurs mois, les salariés du Monde Imprimerie demande l'ouverture de véritables négociations sur l'avenir de l'entreprise et de son personnel. La direction du *Monde* a semble-t-il choisi une autre voie. Après quatre jours de non-parution et de nombreuses initiatives du SGLCE, les discussions entre le syndicat et la direction ont repris et malgré quelques avancées la situation reste très préoccupante. Pour sa part, l'organisation syndicale souhaite un véritable projet de modernisation pour le *Monde Ivry*, un maintien de la charge de travail existante, et le rapatriement de travaux nouveaux pour pérenniser les emplois. En effet, après notamment le départ des *Echos* pour l'IDN, l'objectif affiché de la direction est la suppression de 174 emplois en s'appuyant pour partie sur les plans Imprime-séniors et juniors. Une hypothétique imprimerie Presse-Labour sous la coupe de... Bernard Riccobono est brandie pour éviter un embrasement. A quand une vraie table ronde Editeurs, Imprimeurs, pouvoirs publics, syndicats, pour mettre en place un système de régulation qui évite une concurrence forcenée entre éditeurs et un rapatriement de la charge de travail.

► Secours populaire

Julien Lauprêtre nous a gratifié d'une brillante intervention lors du VII^e congrès de la Filpac, rappelant l'importance de l'esprit de solidarité devant une misère toujours plus grande dans notre société. A quelques jours de Noël, est-il besoin d'insister sur la nécessité d'aider le Secours populaire et ses bénévoles pour que cette date soit une fête pour le plus grand nombre.



► Mutuelle



Le 21 juin 2011, l'assemblée générale de la Mnpic a pris à l'unanimité, la décision de fusionner avec la Mudos et la Maps, devenant la Mapsc (Mutuelle Audiens de la presse, du spectacle et de la communication).

Décès

Notre camarade Julien Guérin, ancien secrétaire de la section clicherie et administrateur-fondateur de la caisse retraite Gutenberg est décédé jeudi 24 novembre à l'âge de 98 ans. Un hommage lui sera rendu dans notre prochaine publication. Nous adressons nos sincères condoléances et notre amical soutien à sa famille et à ses proches.



**Fête
de L'Huma
2011
Solidarité
Convivialité
Combativité**

Photos L. Bouyrie



▶ La Tribune

La Tribune Après plusieurs semaines estivales sans version papier, la direction a décidé de demander un redressement judiciaire au Tribunal de commerce. Mauvaise nouvelle pour le journal et surtout pour les salariés menacés de licenciement. Le comité d'entreprise a d'ores et déjà, donné un avis défavorable, au PSE qui comble du hasard concerne essentiellement du personnel syndiqué. La direction, quant à elle envisage de sous-traiter une partie des travaux rédactionnels.

▶ POP

Pour prévenir l'éventuel départ d'un photographe, des négociations sont engagées pour son remplacement par un technicien de préparation.

▶ IHT

La direction de l'IHT envisagerait de faire imprimer son titre en Belgique. Notre syndicat a rencontré les responsables du titre pour réaffirmer notre volonté de voir imprimer tous les titres de PQN dans les imprimeries de presse parisienne, et plus largement en France.

▶ PQN

Le SGLCE a demandé une réunion d'urgence pour aborder l'avenir de l'impression de la presse quotidienne nationale et des imprimeries qui en dépendent.

▶ Les Echos 1

La direction des *Echos* a officialisé sa volonté de se faire imprimer dorénavant à l'Imprimerie de Tremblay, diminuant un peu plus la charge de travail de l'imprimerie d'Ivry.

▶ Les Echos 2

Francis Morel, ancien président

du SPQN et directeur de publication au *Figaro*, est devenu le nouveau patron du quotidien économique en remplacement de Nicolas Beytout. Le nouveau DRH n'est autre que Christophe Victor, qui vient lui aussi du *Figaro*.

▶ L'Imprimerie

Bernard Riccobono a officiellement repris l'entreprise et nommé comme chef de centre Wilfrid Souchet ancien de Gallargues et du *Parisien*. Une prime de 500 euros brut a été octroyée à tout le personnel. Après cette bataille des élus du SGLCE soutenus par l'ensemble des salariés, la quasi totalité des demandes formulées dans le cahier revendicatif déposé en 2010 ont été obtenues.

▶ L'Humanité

Cinq phot graveurs sont passés dans la convention collective des journalistes, l'accord sera effectif à partir de novembre 2012. Il permet la titularisation de notre jeune camarade Audrey. Elle

s'ajoute à la titularisation de Thierry et le passage de Frédéric au service icono.

▶ Le Figaro Magazine



L'ensemble du traitement de l'image pourrait se faire à proximité de la rédaction du *Figaro Magazine*. Des négociations doivent s'ouvrir prochainement.

▶ Le Parisien

Il est envisagé la suppression d'une cinquantaine de postes au siège du quotidien. Cette "réorganisation" passe par une renégociation des accords et usages existants, selon la direction.

▶ Arnaud, le retour...

Arnaud Lagardère vient de nommer Denis Olivennes à la direction de Lagardère Active et a accepté le départ de Didier Quillot. Il revendique la réorganisation du groupe, la fusion des branches presse et audiovisuel et la cession du pôle presse international.



Photos L. Bouyrie et B. Blaya

LE BILLET DE GILBERT

En ce début de semaine, la plus belle avenue du Monde, est un peu plus bruyante, Une montgolfière, dans le ciel bleu azur, est bien arrimée à sa blanche Citroën toute neuve. Les lettres rouges de la Filpac, flottent sur les Champs-Élysées.

Tout près du Fouquet's, les organisations syndicales et des élus de *France-Soir* ont appelé à un rassemblement, pour défendre le quotidien et ses salariés. Des banderoles et le décorum sont en place juste en dessous des fenêtres du journal, où doit se tenir un comité d'entreprise d'importance, la sono crachouille des airs de salsa.

La profession est mobilisée, elle a répondu à l'appel, et cette fois, la Fédé a joué son rôle fédérateur

Avec ou sans badge, ils sont donc venus : ceux du *Monde* qui se battent pour leur imprimerie, ceux de la *Tribune* qui refusent d'être licenciés, ceux de *Presstalis* en lutte pour une distribution égalitaire, ceux du *Parisien* qui viennent tout juste d'apprendre une restructuration. Ils sont tous là : ceux du *Herald Tribune* qui veut quitter la France, des *Journaux officiels*, du *Turf*, des *Echos*, de *Libération*, de *l'Imprimerie* et

ceux de Riccobono, l'imprimeur élu.

La riposte s'organise, les salariés semblent contents du succès de ce rassemblement aux allures unitaires. Les élus de *France-Soir* se rendent au CE, encadrés par un cordon de CRS. Quelques minutes plus tard, la sono crachote à nouveau, un secrétaire fédéral semble prendre la parole, l'écoute est difficile, enfin, le secrétaire du CE qui sort à peine de la réunion, explique que, le jeune PDG milliardaire a décidé brutalement l'arrêt définitif de sa version papier, pour se consacrer uniquement au numérique.

Il faut dire que ce grand quotidien national à la gloire passée est sous la perfusion des Russes depuis plusieurs années, et placé depuis peu, sous mesure de sauvegarde par le tribunal de commerce, après avoir été dépecé par de nombreux vautours affairistes, que l'on nomme repreneurs.

Pour une fois les médias couvrent l'événement...

Il faut dire que c'est une première dans ce secteur sinistré de la presse écrite, l'emploi, le pluralisme sont menacés

C'est à ce moment précis qu'un vol de "com'muni-cants" s'abat sur les caméras et les micros.

Vive l'info !

L'opération a été minutieusement organisée, cela donne l'impression bizarre, une drôle d'ambiance, un air de déjà vu : seule la voie officielle doit passer sur les ondes...

Heureusement des élus ayant participé au CE et qui n'ont pas été "accrédités" ont le bon réflexe et répondent malgré tout aux sollicitations des journalistes.

Domage cette belle journée d'automne avait bien commencé, on pouvait imaginer que là sur le pavé parisien que les mots d'ordre mêlés : nouveaux espaces, nouveaux espoirs et le parti pris de l'avenir pouvaient devenir enfin un peu plus réalité.

A quelques jours de l'ouverture du congrès de notre Filpac Certains dirigeants en ont une nouvelle fois décidé autrement au nom d'un soi-disant "leader ship syndical".

Profitant d'une situation de plus en plus alarmante dans les entreprises *France-soir*, *La Tribune*, *Le Parisien*, *Le Hérald Tribune* et bien évidemment *Le Monde*, ils tentent de déployer en guise de seule riposte, une hyperactivité de "Com" par tracts, affichettes, déclarations. Ces autopub bien léchées et agressives, colorées, sont bien réalisées, avec les sigles en évidence, peuvent-être contre productives confrontées à la réalité du terrain. Car, pour l'instant, ces dirigeants réfutent toutes démarches, rencontres, actions communes s'ils n'en sont pas les "com... manditaires", les organisateurs. Pourtant la seule réponse aux attaques actuelles est une réponse unitaire dans et hors la CGT, concertée avec les salariés, c'est celle que devrait initier la Fédération.



Photos et montage L. Bouyrie et A. Panic

DIRECTION DE LA CATÉGORIE :
Jean-François ROPERT
Gilbert BONHOMME
Pascal LEBÈGUE (trésorier)

la
cgt

WARQUE
LE MOULIN
ENVOIE

filpac
cgt

COMMISSION IMPRESSION :
Laurent BOUYRIE

COMMISSION S.ÉDITORIAUX :
Laurent MARDELAY